

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Camus, «étranger»
en France et en Algérie

Par Kader Bakou

Cinquante ans après l'indépendance de l'Algérie et cinquante-deux ans après la mort d'Albert Camus, une plaque commémorative a été apposée lundi au premier domicile de l'écrivain, à Drean (ex-Mondovi). «Ici est né Albert Camus, prix Nobel de littérature 1957», peut-on lire sur cette plaque, apposée par Xavier Driencourt, ambassadeur de France en Algérie, accompagné par Ahmed Mabed, wali d'El-Tarf. M. Driencourt a ensuite visité l'école Bachir El-Ibrahimi, fréquentée par Camus durant son enfance.

Plus que ses écrits, ce sont les positions politiques de Camus qui restent jusqu'à aujourd'hui sujet à controverse. Dernièrement, une rencontre littéraires sur l'auteur de *l'Etranger* au Centre culturel français d'Alger a dégénéré en affrontements verbaux entre pro et anti-Camus, tous algériens. Une journaliste lui a reproché le fait de ne pas avoir pris position contre la guerre d'Algérie comme l'avait fait Sartre.

D'ailleurs, une rupture avait eu lieu entre les deux hommes déjà en 1952 après la publication dans *Les Temps modernes* de l'article de Jeanson qui reproche à la révolte de Camus d'être «déliramment statique».

Jusqu'à aujourd'hui, on lui reproche sa fameuse phrase : «Si j'avais à choisir entre cette justice et ma mère, je choisirais encore ma mère.» Albert Camus avait ainsi répondu en 1957, en recevant le prix Nobel à Stockholm, à un étudiant algérien musulman qui lui avait demandé son opinion sur le caractère juste de la lutte pour l'indépendance menée par le FLN.

Cette phrase sera souvent déformée et citée hors de son contexte. Ainsi, pour beaucoup, cette «mère» c'est la France ou même «l'Algérie française» et «cette justice», c'est la lutte armée, donc, l'indépendance de l'Algérie. Pour rappel, la mère d'Albert Camus vivait à Alger à l'époque.

En 1956, à Alger, Camus avait lancé un «Appel pour la trêve civile». Sous les menaces des pieds-noirs défenseurs du colonialisme français, il sera forcé de quitter Alger sous protection.

Ainsi, Albert Camus est accusé d'une chose et de son contraire et cela dure jusqu'à nos jours.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

EN LIBRAIRIE

LES CHANTS CANNIBALES DE YASMINA KHADRA

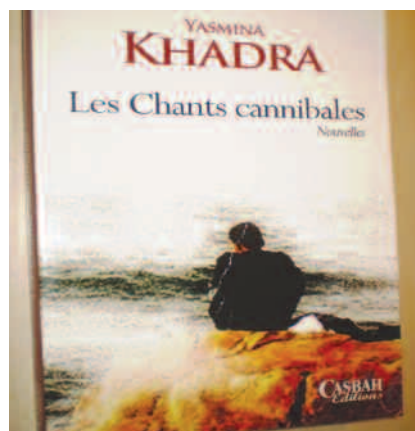
D'aventure en aventure

«J'espère que les chants

cannibales traduiront la palette de mon écriture qui change en fonction des atmosphères et des rythmes que j'essaie d'articuler autour de mes personnages.» C'est en ces termes que Yasmina Khadra présente son dernier ouvrage *Les chants cannibales*.

Douze nouvelles dans lesquelles on retrouve tous les ingrédients qui ont forgé la notoriété de cet ancien cadet de la Révolution : l'imagination, les métaphores, un vocabulaire riche, un style fluide... Bref, tout ce qu'on aime.

«Yamaha, l'homme qui riait» évoque le souvenir de la mascotte du club sportif CRB. Yamaha, c'est son nom, a été lâchement assassiné par le GIA durant la décennie noire. Cet enfant de Belcourt, véritable boute-en-train, ne vivait que pour sa passion : le football. Il était célèbre à travers



toute l'Algérie. «Le téléspectateur algérien avait appris à l'aimer à travers les retransmissions des grands rendez-vous sportifs. Constamment sollicité, il mettait le feu aussi bien au stade du 5-Juillet que sur un terrain de handball.

Lorsqu'il giclait telle une gerboise des vestiaires, l'ensemble des caméras se déportait sur lui pendant que les gradins

croulaient sous les ovations...» (p. 128).

Dans une autre nouvelle intitulée «L'Aube du destin», l'auteur tente d'imaginer quelles étaient les dernières minutes d'Ahmed Zabana avant que ces bourreaux lui ôtent la vie en ce 19 juin 1956 à 4 heures du matin, à la prison de Serkadji, faisant de lui le premier combattant à être guillotiné durant la guerre. «Une toile dans la brume» raconte l'histoire d'un artiste peintre qui à force de végéter en Algérie tente la hargha.

Le rafioteur sur lequel il embarque à Gha-zaouet avec sept autres passagers clandestins fera naufrage. Aura-t-il la chance de s'en sortir vivant ? «Holm Marrakech» met en scène l'histoire de Jean Gastel, un milliardaire menant grand train de vie à Paris.

Blasé par tout ce clinquant et les mondanités, le golden boy décide de s'offrir une petite parenthèse loin du tumulte de la vie parisienne. Il se réfugie dans une palmeraie à Marrakech où il va vivre une étrange aventure.

Sabrina

Les chants cannibales de Yasmina Khadra, Casbah Editions, 2012, 205 p.

2^e BIENNALE MÉDITERRANÉENNE D'ART CONTEMPORAIN D'ORAN

La jeune création contemporaine à l'honneur

Depuis le début de la nouvelle année, l'association des arts plastiques Civ.œil redouble d'efforts pour finaliser les préparatifs ayant trait à l'organisation de la 2^e Biennale méditerranéenne d'art contemporain d'Oran qui aura lieu du 29 au 31 mars 2012. Pour cette seconde édition qui se veut un clin d'œil fort pour «la jeune création contemporaine», les organisateurs comptent atteindre plusieurs objectifs à travers, entre autres, la présentation des installations contempo-

raines et vidéos des artistes méditerranéens dans une grande exposition (peinture, photographie, vidéos, design & installations). Il sera également question de rencontres autour du travail de l'artiste contemporain, ainsi qu'un débat autour du marché de l'art dans le bassin méditerranéen. Le tout sera couronné par l'impression d'un catalogue sur l'événement et la réalisation d'un DVD. Les expositions auront lieu au niveau de la galerie d'art de l'APC d'Oran (ex-Galerias algériennes, ainsi qu'à



la Cathédrale (sous-sol de la bibliothèque communale d'Oran) et au musée national Ahmed-Zabana. Près d'une vingtaine de pays participeront à cette seconde biennale, l'occasion pour les artistes plasticiens, vidéastes, photographes et multimédias, venus des pays méditerranéens, sélectionnés par le jury, d'exposer leurs créations artistiques.

A travers cette manifestation, l'association Civ.œil, présidée par l'artiste et inspecteur de l'éducation des arts plastiques et commissaire de cette manifestation, Tewfik Ali Chaouche, «insiste sur la nécessité de créer des espaces d'expositions pour l'art contemporain tels que le musée d'art moderne (Mama) à Alger et la galerie du centre culturel Emir-Abdelkader en plein centre-ville d'Oran où plus de 5 000 m² seront dédiés à l'art et à la culture».

Pour la co-commissaire de cette seconde biennale, en l'occurrence M^{me} Mamia Ghaouel Brestché, critique d'art, commissaire d'exposition, membre de Civ.œil et présidente de l'association Métropolart, «la biennale

offre une passerelle vers l'international pour aller de l'avant et offre aux artistes algériens, plus qu'une confrontation, une ouverture, loin de tout conformisme, à toutes les expressions artistiques, des plus contemporaines et créatives aux plus subjectives». Pour M. Ali Chaouche, ce n'est pas par hasard si Oran accueille cette grande manifestation internationale car, dit-il, «par le passé, notre ville a toujours été un carrefour incontournable de l'art et de la culture dans le bassin de la Méditerranée grâce à son théâtre, ses cinémas, son école des beaux arts et le musée qui porte le nom symbolique de notre martyr de la révolution algérienne Ahmed Zabana».

L'un des points forts de cette 2^e biennale, l'octroi d'un pourcentage sur les ventes aux enchères d'œuvres d'artistes, qui sera versé au profit des enfants malades en collaboration avec l'association d'aide aux enfants cancéreux. Une louable initiative à laquelle tous les artistes participants ont été favorables.

Amel Bentolba

CYCLE «ANDALOUSIE, MAGHREB, TERRE D'ACCUEIL»

Quand le flamenco rencontre le gnawi

Aziz Sahmaoui et University of gnawa ont ouvert le premier cycle musical de l'Aarc (Agence algérienne pour le rayonnement culturel). La soirée à la salle Ibn-Zeydoun de Riadh El-Feth, à Alger, a été très riche en sonorités alliant musique gnawi, chaâbi, groove, reggae et musique africaine.

Aziz Sahmaoui, artiste marocain et ex-leader du groupe algérien l'Orchestre national de Barbès (ONB), a formé le groupe University of gnawa avec lequel il enregistre son premier album solo en 2010, fusion entre la musique gnawi et la musique sénégalaise.

Une fusion perceptible sur scène dès le premier morceau, *Salabati*, issu du patrimoine gnawa fusionné avec la kora sénégalaise de Cheick Diallo, qui accompagne aussi Aziz Sahmaoui au clavier et au chant avec une voix chaude. Le groupe enchaîne les titres de l'album du même nom avec une grande complicité du public qui en connaît par cœur tous les mor-



cherche toujours à concilier le Maghreb et sa profondeur africaine qui donne autant de couleur à la musique», a déclaré sur scène Aziz Sahmaoui juste après une session d'improvisation avec Cheick Diallo à la kora. A la fin du spectacle et devant un public qui en redemandait, le groupe n'avait d'autre choix que de revenir sur scène pour exécuter deux morceaux supplémentaires. «Il est toujours très agréable de chanter pour et avec le public algérois», a déclaré Aziz Sahmaoui qui en est à son second passage à Alger.

Le concert d'University of gnawa s'inscrit dans le programme de l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel, établi pour le premier semestre 2012. Ce premier cycle, intitulé *Andalousie, Maghreb, terres d'accueil* a duré trois jours, du 24 au 26 janvier 2012. Les deux autres soirées devaient être animées par Louis Winsberg, puis par la compagnie Calle Cerezo avec son spectacle de chants, guitares et danses «Majestad Flamenca».

Un savant mélange qui respecte parfaitement l'essence de tous les styles et offre une fusion harmonieuse que le public algérois a beaucoup apprécié surtout avec la touche du célèbre batteur de jazz Mokhtar Samba aux percussions. «La fusion est la couleur de University of gnawa, qui

Toufik.

• **A 18h** : Soirée spéciale jeunesse animée par les groupes Tiwitine et Tagmi.

• **Mardi 31 janvier à 15h au Club des médias** : Invité du jour l'écrivain Mohammed Abbou pour présenter son nouveau livre *Le mythe en héritage*.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

• **Jusqu'au 9 février** : Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
• **Jusqu'au 5 février 2012** : Exposition photos «Italie-Algérie : 50 ans d'amitié. Images historiques et contemporaines de l'amitié italo-algérienne», organisée en collaboration avec le quotidien *El Moudjahid*.

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES (ETABLISSEMENT CHEIKH, 19 AVENUE

d'Alger.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• **Du 20 au 28 janvier** : Projection du film *The Social Network* de David Fincher à 14h, 17h et 20h.
• **Les 30 et 31 janvier et 1^{er} février** : En hommage à Rouiched, projection du film *Hassen Terro au maquis* de Moussa Haddad.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
• **Samedi 28 janvier à 10h** : Pièce de théâtre *Boudebouza* de Nedroma. Mise en scène de Saïdi Mohamed

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• **Du 1^{er} au 31 janvier 2012** : Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER-CENTRE)

• **Jusqu'au 31 janvier** : Exposition de l'artiste Abdenour Bouderbala.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• **Jusqu'au 3 février 2012** : 3^e Festival international d'art contemporain

Actucult